

**Visitez la BELGIQUE**  
 au moyen de  
 Carte de Circulation  
 de 5 et de 15 jours  
 comportant  
 des réductions considérables  
 sur les prix ordinaires  
**OFFICE DES CHEMINS  
 DE FER BELGES**  
 14 rue de Valenciennes  
 PARIS

**ABONNEMENTS**

Nord et limitrophes.....	3 mois, 28.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 78.00
Autres départements.....	— 32.00;	— 48.00;	— 80.00
Belgique.....	— 28.00;	— 40.00;	— 70.00
Union Postale; Tarif A.....	— 25.00;	— 35.00;	— 60.00
Union Postale; Tarif B.....	— 20.00;	— 30.00;	— 50.00

**REDACTION**

BOULBAIX.....	62 et 71, Grande-Rue, Tél. 34, 9.59, 19.06 et 45.03.
TROUVÉRIE.....	26, rue Carnot, Tél. 57.
LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 53951
PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.
MOUScron.....	105, rue de la Station, Tél. 5.44.

**ANNONCES**

BOULBAIX.....	62 et 71, Grande-Rue, Tél. 34, 9.59, 19.06 et 45.03.
TROUVÉRIE.....	26, rue Carnot, Tél. 57.
LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 53951
PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.
MOUScron.....	105, rue de la Station, Tél. 5.44.

**TRAVAILLEURS**  
 Constituez-vous une  
**RETRAITE**  
 subventionnée par l'Etat  
 à la **CAISSE AUTONOME**  
 de la  
**MUTUALITE DU NORD**  
 11, boulevard Vauban  
 LILLE  
 67, rue des Fabricants,  
 Roubaix;  
 17, rue de l'Industrie,  
 Tournai;  
 2, rue de Tournai, Lanoy  
 Etablissements  
 d'utilité publique

**BILLET PARISIEN**  
**L'abandon**  
**des "pleins pouvoirs"**  
 (D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 27 JUIL (Minuit).  
 Le Gouvernement a retiré ce soir, à l'issue du débat sur la viticulture, le projet qu'il avait déposé à la Chambre en vue d'obtenir le pouvoir de modifier par décret les tarifs douaniers et le pourcentage des contingents. Ce retrait a été aussitôt interprété par le Gouvernement comme l'abandon par le Gouvernement de ce que l'on a appelé d'un terme un peu gros, les pleins pouvoirs.  
 Il n'est pas douteux que l'intention qui avait été prêtée à M. Daladier de recourir à des mesures exceptionnelles dans le domaine économique et financier, n'ait pas été accueillie avec enthousiasme, même par la majorité. Les socialistes, notamment, ne cachent pas qu'ils étaient hostiles à cette tentative tentée de dictature, j'ai-elle exécutée par le Gouvernement actuel qu'ils soutiennent par ailleurs. Ils redoutaient que, par ce moyen détourné, le Gouvernement ne procédât à des économies qui auraient porté atteinte aux principes qu'ils défendent.  
 Dans le domaine économique, et notamment en matière de tarifs douaniers, l'avantage des « pleins pouvoirs » eût été de rendre plus souple l'adaptation indispensable de notre économie nationale aux fluctuations des devises étrangères. Mais ils avaient, par contre, l'inconvénient de laisser une part très grande à l'arbitraire. Après avoir pesé le pour et le contre, le Parlement se sentait assez peu disposé à accepter le projet du Gouvernement. La droite et le centre s'y seraient aussi opposés. Ses défenseurs auraient donc été vite complés.  
 En réalité, le retrait du projet gouvernemental signifie l'ajournement des mesures financières et économiques qui avaient été envisagées par le Cabinet. Les grandes vacances sont proches. Le Parlement discutera d'ici là quelques projets importants, mais il est probable qu'il ne lui sera rien présenté qui puisse compromettre l'existence du Ministère. On reprendra le problème financier à propos du budget de 1934. Mais bien des événements n'auront-ils pas modifié à ce moment les termes du problème ?

**La Conférence**  
**du désarmement**  
**s'est ajournée au mois**  
**d'octobre**

Genève, 27 juil. — L'ajournement de la Conférence du désarmement au mois d'octobre prochain a été acquis sans difficulté, au cours d'une séance d'une demi-heure qui a débuté par une brève allocution du président Henderson. Celui-ci s'est prononcé nettement en faveur d'une suspension des délibérations publiques et d'une mission, à lui confiée, tendant à entreprendre des négociations en vue d'un accord préalable à toute nouvelle réunion de la Commission générale qui pourrait être fixée, par exemple, au 16 octobre prochain.  
 M. Noddy, délégué allemand, a ensuite marqué les préférences de son pays pour une continuation des travaux, mais il n'a pas exigé un vote.  
 MM. Eden et Maclellan ont alors apporté l'adhésion de l'Angleterre et de la France à l'ajournement et à la délégation italienne, ni la délégation soviétique n'ayant cru devoir prendre part au débat, la séance a été levée, étant entendu que la Commission générale sera convoquée jeudi prochain, afin de se prononcer en dernier ressort. L'avis général est que la Commission se prononcera dans le même sens que l'Allemagne à beaucoup surpris, encore qu'on puisse l'expliquer par l'attitude réservée de la délégation italienne.

**Le sort des aviateurs**  
**Barberan et Collar**

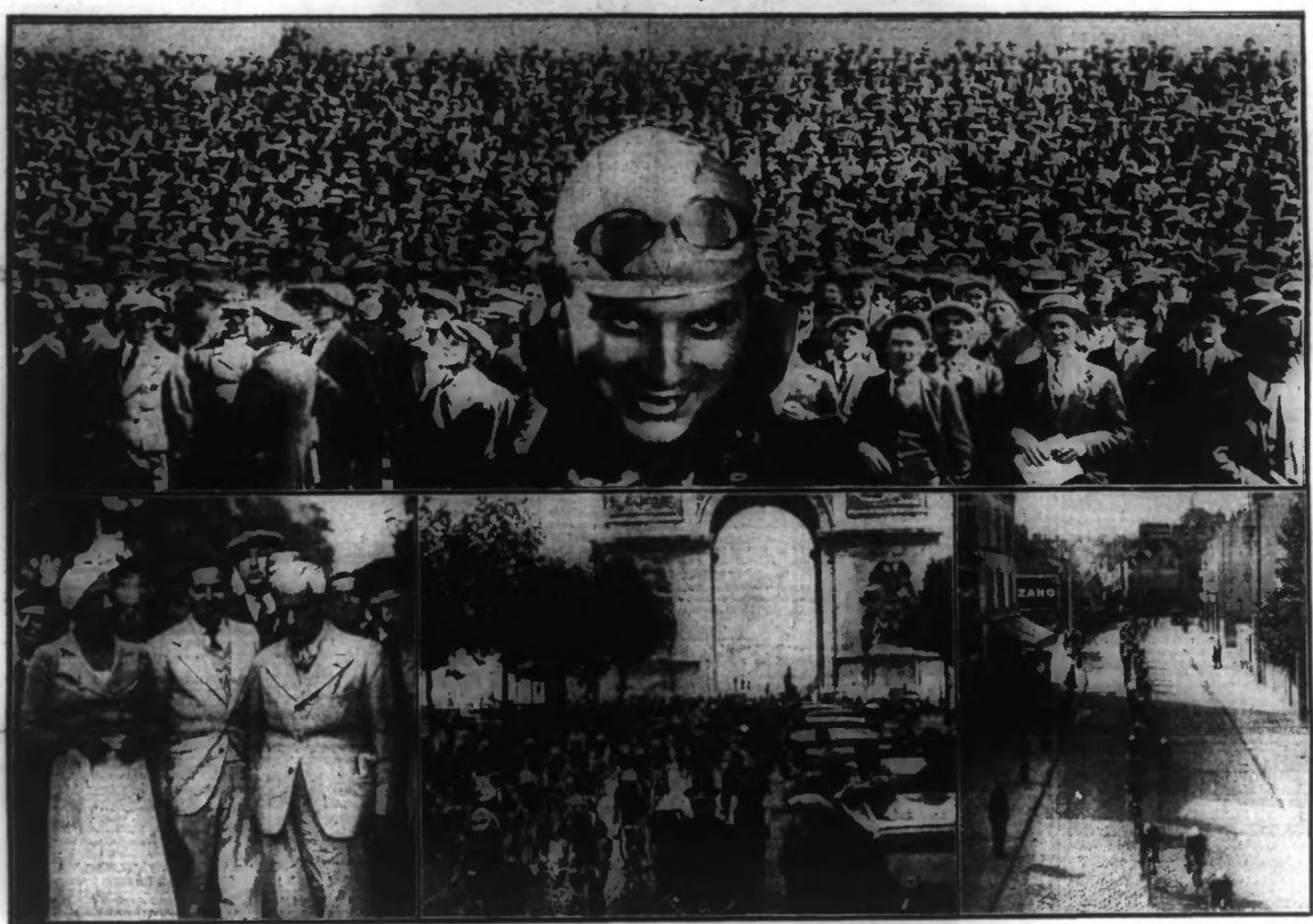
Le bruit avait couru, hier matin, que les cadavres des aviateurs Barberan et Collar avaient été retrouvés au Mexique; mais, à Madrid, M. Fernand de Los Rios, ministre des Affaires étrangères, a fait le soir aux journalistes la déclaration suivante :  
 — A 10 heures 30 j'ai eu une conversation téléphonique avec M. Alvarez del Vayo, ambassadeur d'Espagne à Mexico. Il m'a dit qu'on n'avait aucune confirmation de la découverte des corps de Barberan et de Collar.

**Aujourd'hui, mercredi**  
**tirage de la Tombola**  
**de la Presse**

C'est aujourd'hui, à 15 heures, dans le foyer du Grand Théâtre, à Lille, qu'aura lieu le tirage de la tombola de l'Association professionnelle des Journalistes du Nord.  
 Nous afficherons, comme de coutume, en son sein, les principaux numéros gagnants.

**Archambaud a gagné la première étape du Tour de France**

**IL AVAIT PRÈS DE TROIS MINUTES D'AVANCE SUR LOUYET QUAND, AUX ACCLAMATIONS ENTHOUSIASTES D'UNE FOULE VRAIMENT ÉNORME, IL ARRIVA A L'HIPPODROME DU CROISÉ-LAROCHE**



EN HAUT : Une partie de la foule qui se pressait à l'arrivée, à l'Hippodrome du Croisé-Laroche. — En médaillon : Maurice Archambaud, le vainqueur.  
 EN BAS : De gauche à droite : Les personnalités au départ de Paris : M<sup>rs</sup> Josephine Baker, M. Maurice Goddet, administrateur et M. H. Desfranges, directeur de l'« Auto » et fondateur du Tour. — Les coureurs descendant l'avenue de la Grande-Armée pour se rendre au Vésinet. — Le passage du peloton à Fontaine.

Le Tour de France est commencé sous d'heureux auspices, puisque la première étape débute par une victoire française. C'est en effet l'excellent coureur, Archambaud, un jeune s'il en est, qui pénétra le premier sur l'Hippodrome du Croisé-Laroche avec près de trois minutes d'avance sur le Belge Louyet.

Magnifique victoire et qu'il faut souligner puisque elle fut acquise d'indiscutable façon par un homme qui peut être considéré comme le meilleur de la journée. Archambaud était hier en grande forme. A plusieurs reprises, il fit preuve en course de la décision qui dénote le grand coureur et il fut de toutes les échappées dangereuses. Lorsqu'il se fut sauvé pour la dernière fois, en compagnie de Geyer, Hardiquet et Féligon, il fit montre d'un extrême vaillance, menant le plus souvent et à un train tel que ses trois adversaires durent s'incliner.

Applaudissons donc à la victoire d'Archambaud. D'abord parce qu'elle récompense un coureur extrêmement sympathique et qu'elle semble indiquer que le Tour va être couru cette année avec cet esprit de combativité que nous souhaitons. Et ensuite, ma foi, parce que c'est une victoire française.

Après avoir dressé les lauriers au vainqueur, disons rapidement que l'étape d'aujourd'hui fut particulièrement intéressante. Elle fut très animée, fébrile en belles batailles et plusieurs hommes méritent, tout comme Archambaud, des éloges.  
 Ce sont : Hardiquet, qui confirma sa valeur; Féligon, qui prouva qu'il n'était pas à fin; puis c'est le Belge Ronse, qui affirma ses prétentions à faire un beau Tour; Guerra qui tenta l'échappée et fit ensuite de beaux efforts pour revenir. C'est encore Charles Péllissier qui paya peut-être en fin de parcours son « travail » de la matinée. Ce sont enfin plusieurs Belges qui, surtout dans les derniers kilomètres, ont pu se retrouver à l'aise sur les pavés et qui prouvent aussi qu'il faudra compter avec eux; notamment le coureur de la V.C.T., Gaston Reby, qui mena une longue chasse; Jean Aerts, Lemairé et Louyet.

Cette étape fut dans l'ensemble favorable aux Belges qui comptent huit hommes dans les douze premiers, alors que les Français n'ont qu'Archambaud et Spelcher et les Allemands : Stoepel.  
 La première place au classement international est toujours d'ailleurs occupée dans l'étape d'aujourd'hui.  
 M. Archambaud, Spelcher et aussi Leducq et Péllissier ont fort bien tenu, il faut malheureusement noter qu'Antonio Magna et Lapébie ont sacré de grosses déceptions en arrivant

parcours, de même que Le Calvez.  
 Notons encore que les Italiens n'ont guère brillé sur les pavés — trop petit braquet, nous a affirmé à l'arrivée cette compétence du cyclisme qu'est Henri Péllissier — puisque le « campainissimo » Guerra termina treizième et qu'il est le mieux classé des troupes italiennes.

Comme on s'y attendait, les Suisses n'existèrent guère lorsqu'il y eut de la bataille un peu sérieuse.  
 Dernière constatation : les individus sont — c'était prévu — très forts cette année et ils donneront encore plus d'une fois du fil à retordre aux as. Les meilleurs furent certainement Féligon, Vervaeke et Emile Decroix.

Notons encore que les abandons furent bien nombreux pour une première étape et que des hommes de classe comme Sieronski, Intersaray et Gestri sont parmi les victimes. Cela affirme mieux que tout commentaire l'intensité de la bataille d'hier.

**Le départ**

Le départ de ce 27<sup>e</sup> Tour de France poura certainement compter parmi ceux qui obtiennent le plus gros succès populaire.  
 En début de l'heure matinale, une foule énorme stationne devant les bureaux de notre confrère « L'Auto » pour assister aux diverses opérations de contrôle.

Les concurrents, as et individus, qui avaient reçu leurs dossards la veille, viennent successivement se faire poinçonner sous les acclamations et les encouragements des sportifs parisiens.  
 Puis c'est l'habitué défilé, dans les rangs de Paris; voitures toutes brillantes de nickel, surchargées de bijoux, concurrents montés dans des millions aux couleurs de leurs nations ou de leurs marques; tout cela compose une caravane bigarrée et originale qui recueille un gros succès, notamment place de l'Opéra, place de la Concorde, avenue de la Grande-Armée et Porte-Maillot.  
 Enfin le Vésinet. Ici aussi la foule est extrêmement dense et encourage à grande cri ses favoris.  
 De nombreuses vedettes du théâtre et du sport sont présentes. On remarque notamment Josephine Baker qui, ainsi qu'elle l'avait promis, remet à chacun des coureurs un bouquet de fleurs; puis l'ancien champion du monde de boxe, Georges Carpentier; l'escrimeur Lucien Gavallé; le coureur cycliste Marcel Berthet; Jacques Kayser, etc.

équipe suisse, équipe allemande, équipe française, puis les individus.  
 Et à 8 heures, Bisot, le populaire comique du cinéma, donne le signal du départ.  
 La grande épreuve est commencée.

**En suivant la course**

Départ rapide. Le Tour de France débute bien et la course est disputée dans l'esprit des épreuves de cette saison, c'est-à-dire à tous allures. Dès la côte de Saint-Germain, Antonio Magna, Charles Péllissier et Fayolle démarrent et s'échappent. Va-t-on, dès le début, assister à une bataille sérieuse et, tout comme Paris-Roubaix, la course va-t-elle se dessiner à cet endroit ?

Non. Quelques kilomètres plus loin, les Italiens contre-attaquent et les trois fuyards sont rejoints. Le peloton ralentit. Les malins en haut des goulons, les hommes semblent plutôt décidés à humer en touristes l'air frais de la matinée qu'à batailler furieusement.  
 Certains, comme Stoepel, Thierbach et Magna, en profitent pour changer de développement. Ronse entreprend une petite réparation à sa machine et tout le monde rejoint sans effort.

Mais cette terre ne dure pas. Charles Péllissier, qui parait ainsi cette année d'une belle ardeur combative, démarre avec Piemontesi dans sa roue. Les deux hommes pressent jusqu'à un kilomètre d'avance. Mais les Italiens, Guerra en tête, contre-attaquent de nouveau et Charles Péllissier en est pour ses traits.  
 Ces deux escarmouches ont eu cependant pour conséquence d'augmenter la moyenne horaire des coureurs pressés à Beaurainq avec huit minutes d'avance, emmenés par Magna et Joly.  
 Mais l'allure diminue subitement et Péligon, qui est tombé, peut rejoindre ainsi qu'Antonio, accidenté quelques kilomètres avant Breteil.

**Tous ensemble à Amiens**

Fort agacement, le directeur de la course ordonne alors une neutralisation de deux minutes pour que les opérations de ravitaillement s'effectuent sans heurt et, Di Esco en tête, le peloton repart pour Lille.

Mais avant Doullens, sans pitié pour ceux qui aiment digérer en paix, Schepers, Batevini, Charles Péllissier, Le Calvez et Clouere s'échappent en compagnie du grand Cornez qui démarre au crochet et prend 200 mètres. L'échappée est-elle cette fois sérieuse ?... Pas encore !  
 Cornez commence par être absorbé, puis le peloton, quelque peu aidé par ses voitures suiveuses, refait le chemin perdu et un kilomètre avant Doullens les fuyards sont rejoints.

Mais la bataille est dans l'air; Guerra, Ronse et Thallinger, attaquent à leur tour. Ils passent à Doullens avec un peu moins d'une minute d'avance sur le peloton que Reby, Camusso et Lapébie « tirent » à toute allure.  
 Joly, Stoepel et Truba passent ensuite un peu détachés, et ce n'est que trois minutes plus tard que l'Allemand Sieronski fait son apparition en tête de quelques hommes.

**Encore des escarmouches**

Reby, emmené un long moment le peloton qui se regroupe et s'augmente peu à peu. A Bruay, Ronse, tente sa chance avec deux hommes sans succès, puis à Béthune une vingtaine de coureurs, Ronse en tête, et parmi lesquels : les reconnaisseurs Bernard, Max Bulla, Guerra, Archambaud, Stoepel, Spelcher, Wauers, Aerts, Buse, Leducq, Brugère, etc., ont 100 mètres d'avance sur le reste du peloton d'où reviennent successivement : Schepers, Hardiquet, Le Goff, Péllissier, Guerra, etc.

**L'etocade décisive**

Elle ne mettra cependant pas longtemps à se déclencher cette etocade décisive ou se jouera l'étape.  
 C'est au Français Péligon qu'échoit cet honneur.  
 A Cuinchy, le Marseillais démarre à toute allure, Geyer et Hardiquet, voyant disparaître le contenu de leurs musettes.  
 Mais avant Doullens, sans pitié pour ceux qui aiment digérer en paix, Schepers, Batevini, Charles Péllissier, Le Calvez et Clouere s'échappent en compagnie du grand Cornez qui démarre au crochet et prend 200 mètres. L'échappée est-elle cette fois sérieuse ?... Pas encore !  
 Cornez commence par être absorbé, puis le peloton, quelque peu aidé par ses voitures suiveuses, refait le chemin perdu et un kilomètre avant Doullens les fuyards sont rejoints.  
 Mais la bataille est dans l'air; Guerra, Ronse et Thallinger, attaquent à leur tour. Ils passent à Doullens avec un peu moins d'une minute d'avance sur le peloton que Reby, Camusso et Lapébie « tirent » à toute allure.  
 Joly, Stoepel et Truba passent ensuite un peu détachés, et ce n'est que trois minutes plus tard que l'Allemand Sieronski fait son apparition en tête de quelques hommes.  
 C'est d'abord Archambaud, le vainqueur de l'étape, dont la lin de course para merveilleuse, qui, produisant son effort, se joint aux trois fuyards; puis Stoepel s'échappe du peloton, qui s'étire, car la chasse est sérieuse, sur les belles routes macadamisées et le compteur de notre voiture indique bien souvent le 45 à l'heure. Et enfin, après une poursuite qui ne sera terminée qu'à Diéval, les quatre hommes de tête sont une fois de plus rejoints.  
 Quelques kilomètres plus loin, c'est Féligon qui doit laisser Hardiquet et Archambaud filer seuls.  
 Derrière, c'est la débâcle. Les Italiens (c'est-à-dire les premiers et les Belges, puis à l'aise prennent le meilleur sur les Français. Le petit Reby et son camarade du V.C.T., Vervaeke, se rapprochent avec Schepers, Aerts, Wauers, Louvet, Magna; puis derrière, viennent Emile Decroix et Stoepel.  
 Mais ils ne pourront inquiéter Archambaud, vraiment en grande forme, qui lâchera Hardiquet pour s'en aller seul sous les acclamations d'une foule particulièrement nombreuse et enthousiaste qui acclame le petit champion français.  
 Voici Haubomdin, Loos, puis Lille. Les roues sont noires de monde et le Tour de France aura bien rarement reçu pareil accueil.  
 Archambaud infatigable aborde le nouveau boulevard, et file vers l'arrivée. La première étape est terminée : avec trois minutes d'avance, Archambaud accompli son tour d'honneur sous des ovations frénétiques.  
 (Lire la suite en « Vie Sportive »)

**LETTRE DE BRUXELLES**  
**L'évêque de Namur**  
**à Beaurainq**

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)  
 BRUXELLES, 27 JUIL 1933.

Le JOURNAL DE ROUBAIX a relaté au jour le jour « les événements de Beaurainq », c'est-à-dire les apparitions de la Sainte-Vierge, d'après les dires de cinq enfants, les petits Voisin et Degeimbre et actuellement de M. Tilmant Côme de Mettet. Depuis six mois, le mouvement populaire autour de la grotte du couvent n'a pas cessé. Des guérisons et des conversions ont été signalées, sur lesquelles la lumière n'est pas encore faite, mais qui indiquent cependant l'existence d'un mouvement extraordinaire autour des « apparitions ».  
 Jusque-là, cependant, l'évêque de Namur ne s'était pas prononcé dans un sens ou dans l'autre. Nous avons dit cependant qu'il suivait de très près les manifestations qui se déroulaient là-bas, autour du jardin du couvent des Sœurs.  
 Lundi, Mgr Heylen s'est rendu personnellement à Beaurainq, pour y donner la confirmation aux enfants. Il aurait pu y envoyer son coadjuteur, s'il n'avait pas l'intention de faire allusion publique aux « événements », d'autant plus qu'un des petits « visionnaires », Albert Voisin, était parmi les enfants qui devaient être confirmés. L'évêque n'ignorait pas ce détail. Il savait aussi que les « confirmés » garçons et filles, de Beaurainq et des environs, avaient l'intention de se rendre en procession à la grotte, avec le « curé », M. Tilmant Côme. Il ne pouvait pas ignorer que la foule, connaissant tout cela, allait accourir nombreuse, au pèlerinage.  
 Ce qui eut lieu, d'ailleurs, et ce qui n'arrêta pas Mgr Heylen, qui célébra la messe dans l'église de Beaurainq, y distribua la sainte communion et y donna le sacrement de confirmation.  
 Des personnes de bonne foi m'informeront qu'il fit ensuite quérir les petits Voisin et Degeimbre, les reçut au presbytère et s'entre tint un moment avec eux; des « apparitions ». Après quoi, l'évêque de Namur leur donna sa bénédiction et leur annonça qu'il autorisait la construction d'une chapelle et qu'il permettait au curé-doyen de Beaurainq d'assister en personne à la prière que les petits visionnaires récitent chaque soir sur les lieux des apparitions.  
 Sans exagérer l'intervention épiscopale et sans en tirer plus amples conclusions, il est cependant permis de voir dans les décisions du Chef du Diocèse une précoce indication. Ces décisions, il ne les a pas prises à la légère. Elles n'impliquent encore rien au sujet de la réalité des apparitions de la Vierge, ni de la reconnaissance des guérisons obtenues à Beaurainq. Elles marquent cependant que la pensée de l'évêque ne penche pas vers la fraude, le diabolisme ou la névrose dans le cas de Beaurainq; qu'il permet que la Vierge y soit invoquée et qu'une des demandes de l'Apparition : la construction d'une chapelle, y soit réalisée.

**Un millier de chômeurs**  
**de Saint-Nazaire**  
**marchent sur Nantes**

On sait qu'à la suite de l'incendie des paquebots Georges-Philippart et Atlantique, les travaux d'aménagement à bord de la Normandie ont été arrêtés pour permettre aux techniciens de procéder à l'étude de nouveaux matériaux ininflammables. Le retard apporté à la reprise des projets a contribué à accentuer la crise du chômage qui se faisait sentir déjà à Saint-Nazaire et dans la région. Actuellement, on compte plus de 2 000 chômeurs secourus à Saint-Nazaire et environs, la même quantité dans les communes avoisinantes de Trignac, Montoir, Saint-Malo, de Giersac et St-Jacchim. En présence de cette situation, le conseil municipal de Saint-Nazaire, dans sa dernière séance, avait décidé d'envoyer une délégation auprès des pouvoirs publics pour essayer d'obtenir une solution satisfaisante susceptible de pallier la crise.  
 Cette délégation, composée de représentants de la municipalité de Trignac, de différents syndicats confédérés, de différents ministres intéressés, afin de faire une démarche en faveur de la reprise des projets d'aménagement du paquebot Normandie, d'autre part, de la commune, au chantier de Penloët, d'un paquebot devant assurer la ligne Marseille-Alger.  
 Aucune décision n'étant intervenue, l'Union locale des syndicats confédérés a décidé d'organiser une grande manifestation publique consistant en une marche des chômeurs sur Nantes, pour porter une adresse au préfet de la Loire-Inférieure.  
 Toutes les dispositions concernant non seulement la marche, mais encore le ravitaillement et le couchage, ont été prises par les organisateurs qui se sont assurés la collaboration étroite des différents groupements économiques de Saint-Nazaire et des commerçants détaillants, qui ont fourni des subventions importantes, des ustensiles de cuisine, des aliments, des boissons, en un mot tout ce qui est nécessaire à l'entretien et au couchage des manifestants pendant les trois jours que durera la marche.  
 La première étape de la marche est Saint-Nazaire-Savenay; la seconde, Savenay-Le Temple; la troisième, Le Temple-Nantes, où les chômeurs de cette ville doivent se joindre aux manifestants nazairiens pour défilier dans les rues de Nantes, du département de la Loire-Inférieure.